

A black and white photograph of a rugged, mountainous landscape. A winding path leads up a steep, rocky slope towards a small, dark building nestled in the distance. The foreground is filled with large, textured rocks and patches of snow or light-colored ground. The sky is dark and overcast.

opéra de lille

Constellation
d'hiver

décembre 2025 → février 2026

opéra itinérant



Dans l'unique opéra de Béla Bartók, Judith quitte sa famille et son fiancé pour devenir l'épouse de Barbe-Bleue. Celui-ci l'accueille dans un château sombre et solitaire, à l'image de sa vie intime. Judith veut y faire entrer la lumière et lui impose d'ouvrir une à une les sept portes intérieures, solidement verrouillées, derrière lesquelles se cachent des désirs refoulés et des souvenirs traumatiques. Dans ce chef-d'œuvre du début du 20^e siècle, Bartók donne à entendre toute la violence et la sensualité du couple dans une musique d'une grande force évocatrice.

Pour Jeffrey Döring, plus qu'une histoire d'amour tragique, cet opéra symboliste raconte la solitude de Barbe-Bleue. Celle-ci fait écho à toutes les formes d'isolement présentes dans notre société, en particulier chez les personnes âgées, et interroge les voies possibles pour en sortir. Le jeune metteur en scène, qui s'engage depuis des années pour un théâtre inclusif, en fait le point de départ d'un spectacle musical immersif et documentaire. « Pendant des mois, j'ai interviewé des seniors et des soignants sur leur expérience de la solitude. Il en résulte des histoires touchantes, surprenantes et encourageantes. Chacun a donné un aperçu de son propre "château". Ces témoignages ont été intégrés à la représentation : à chaque porte ouverte par Judith, des voix pénètrent la scène, mêlant documentaire et opéra. » Le public se déplace librement dans l'espace scénique investi par les chanteurs et les musiciens, et s'approche des voix qu'il choisit d'écouter.

Jeffrey Döring a reçu le prestigieux Mortier Next Generation Award pour ce concept, représenté à Leipzig en 2024. En collaboration avec l'Opéra de Lille, il s'est entretenu avec des habitants du territoire sur leur expérience de la solitude et du vieillissement, pour élaborer une nouvelle version francophone du projet. Après des représentations à l'Opéra, le spectacle prendra la route pour aller à la rencontre du public dans plusieurs villes et villages de la métropole lilloise et de la région Hauts-de-France.

Le Château de Barbe-Bleue

Les Sons de la solitude

Béla Bartók / Jeffrey Döring

Projet immersif autour de l'opéra *Le Château de Barbe-Bleue* de **Béla Bartók** (1881-1945)

Livret de **Béla Balázs** (1884-1949)

Créé en 1918 à Budapest

Jeffrey Döring concept et mise en scène

Stephan Goldbach arrangement pour ensemble de chambre

Elisabeth Schiller-Witzmann scénographie et costumes

Valle Döring design sonore

Delphine Feillée recueil des récits

Avec

Solenn' Lavanant Linke Judith

Joshua Morris Barbe-Bleue

Yasmine Hammani violon

Guillaume Lafeuille violoncelle

Claire Bellamy contrebasse

Ihor Sediuk, Oleh Kopelyuk piano

Création en 2024 à Leipzig

Nouvelle adaptation

à partir de récits d'habitants des Hauts-de-France
recueillis avec la participation des Petits Frères des Pauvres
d'Amiens, Cambrai, Compiègne et Lille, du CCAS de Saint-Omer,
du CLIC Séniors et du service PASS Séniors de la Ville de Lille,
et de l'hôpital Simone Veil de Beauvais

jeudi 18 décembre 20 h - Opéra de Lille

vendredi 19 décembre 20 h - Opéra de Lille

janvier / février - en tournée

dans la Métropole Européenne de Lille
et la région Hauts-de-France

Les représentations à l'Opéra de Lille auront lieu au Studio.

Durée

+/- 1 h 15 sans entracte

Chanté en français

Tarif

Opéra de Lille : 10 €

Tournée dans la métropole et la région : selon le lieu

Avec vous

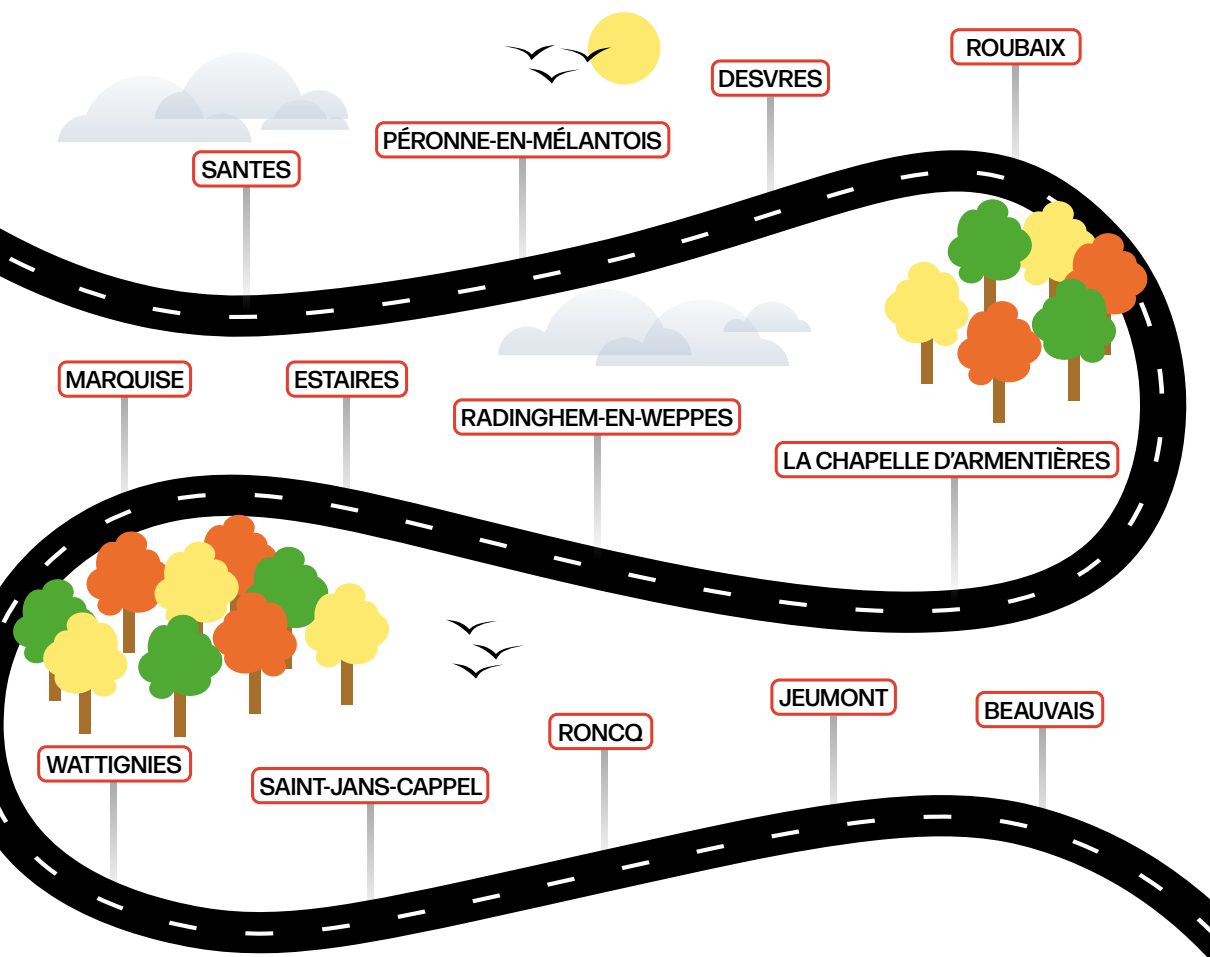
Des rendez-vous pour échanger avec les artistes
et découvrir les œuvres autrement !

p. 75

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Le Château de Barbe-Bleue : un opéra itinérant

Pour permettre au plus grand nombre de participer à la saison de l'Opéra de Lille, la production du *Château de Barbe-Bleue* prendra la route pour sillonner la métropole lilloise* et la région Hauts-de-France du 8 janvier au 10 février.



Liste complète des étapes de la tournée et modalités de réservation
à retrouver en décembre sur opera-lille.fr

* Représentations à La Chapelle d'A., Radinghem-en-W., Roncq, Péronne-en-M., Santes et Wattignies :
dans le cadre des Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille



Frapper à la porte de l'autre

Entretien avec Jeffrey Döring
metteur en scène

De prime abord, convoquer Barbe-Bleue pour parler de la solitude des personnes âgées n'est pas une évidence. En France, on connaît surtout le conte de Charles Perrault, une cruelle histoire de féminicides. Comment as-tu rencontré Barbe-Bleue pour la première fois ?

C'était enfant, dans un livre de contes avec des aquarelles très explicites représentant les femmes décapitées et leurs têtes roulant au sol. Barbe-Bleue semblait vouloir te dévorer du regard. Ma mère voulait m'épargner cette histoire, mais sur le chemin du *Petit Chaperon rouge*, on devait forcément passer par *Barbe-Bleue*. Dans l'opéra de Béla Bartók, j'ai tout de suite perçu autre chose. Il me semble que le librettiste, Béla Balázs, joue avec le conte et crée un retournement de situation quand, à la fin, on découvre que les anciennes femmes de Barbe-Bleue sont encore en vie. En même temps, il donne un nom – Judith – à la jeune femme restée anonyme dans le conte. Et ce nom fait penser à la Judith de l'Ancien Testament, celle qui décapite Holopherne. Par cette parenté de nom, Judith devient l'égale de Barbe-Bleue dans sa force, sa détermination et peut-être même dans sa propension à la violence. Il y a donc, dans l'opéra, deux pôles d'égale intensité. Et tandis que les moments violents de la partition sont souvent attribués à Judith, Barbe-Bleue apparaît, sur le plan musical, essentiellement doux et mélancolique. Je me suis donc demandé si Barbe-Bleue n'était pas, au lieu d'un tueur en série, une personne retirée du monde, et à qui la société aurait prêté une cruauté imaginaire.

Tes projets relient des sujets d'opéras connus avec des thèmes sociaux contemporains. Celui-ci est-il né du désir de raconter quelque chose de nouveau sur Barbe-Bleue, de mettre en scène Bartók ou de parler de la solitude ?

Le thème de la solitude des personnes âgées m'occupe depuis plusieurs années, à la suite de la lecture d'un livre sur ses effets médicaux. Peu de temps après, j'ai découvert l'opéra de Bartók. Souvent, dans une œuvre, il y a une phrase centrale qui me fait tendre l'oreille parce qu'elle contredit mes convictions ou mes présupposés sur un sujet. Dans l'opéra, Barbe-Bleue ne tend pas de piège à la jeune femme, contrairement au conte où il lui remet la clé de la porte interdite pour pouvoir ensuite la punir. Le Barbe-Bleue de Bartók, lui, retient les clés et essaie d'empêcher Judith d'ouvrir les portes. Il lui demande à plusieurs reprises si elle n'a pas peur de lui et des histoires cruelles qu'on raconte à son sujet. Ces passages m'ont rappelé que les personnes souffrant de solitude chronique sont souvent persuadées de ne pas être dignes d'amour et, de ce fait, évitent tout contact social. Barbe-Bleue semble faire corps avec son château qu'il ne peut plus quitter, parce qu'il est, au fond, identique à lui. C'est là que j'ai trouvé une piste pour notre interprétation de l'histoire : de nombreuses personnes âgées ont expliqué, dans nos entretiens, qu'un appartement est à la fois un refuge où l'on se sent en sécurité, et une prison car on n'y rencontre plus personne. Et si Judith n'était qu'une simple voisine, ou une inconnue, qui sonnerait par hasard à la porte, offrant ainsi une chance de rompre la solitude ?

Dans l'opéra, Judith quitte sa vie d'avant, sa famille et son fiancé, elle abandonne tous ses projets. Tout ça par altruisme ?

Notre Judith nourrit l'ambition d'amener une personne renfermée à s'ouvrir de nouveau aux autres, parce qu'elle est convaincue que la solitude ne fait pas de bien. Mais c'est aussi quelque chose d'intrusif. Pendant les répétitions, nous avons beaucoup parlé des moyens possibles pour aborder une personne isolée. Judith teste plusieurs techniques pour pousser Barbe-Bleue à réagir : une caresse, une approche plus ou moins directe, un baiser, l'ouverture d'une porte, et aussi la violence. Lui, tente de s'ouvrir petit à petit. Mais Judith s'impatiente, elle voudrait que les sept portes s'ouvrent d'un seul coup. Le seul moment d'arrêt survient après l'ouverture de la sixième porte : c'est devant le lac de larmes que Barbe-Bleue ose pour la première fois parler d'amour. Si l'opéra s'arrêtait là, il resterait un instant de tristesse et de vulnérabilité partagées. Mais Judith pousse Barbe-Bleue à tout livrer de lui-même, car elle ne vit déjà plus qu'à travers lui. Il y a là un parallèle avec la situation des aidants qui vivent jour et nuit auprès de personnes âgées.

Les enregistrements de conversations avec des personnes âgées font partie intégrante de la représentation. Comment as-tu trouvé des personnes prêtes à parler de leur solitude ?

J'ai d'abord beaucoup lu sur ce que disent aujourd'hui la sociologie, la gériatrie et la psychologie sur le sujet. Lors d'une résidence de recherche à Berlin, j'ai contacté les délégués aux seniors des

différents quartiers de la ville. Certains n'ont pas répondu, d'autres m'ont fait comprendre qu'ils n'appréciaient pas que des artistes entrent en contact avec les personnes qu'ils accompagnent. Ils avaient déjà fait l'expérience d'un regard négatif des médias. J'ai toutefois pu interroger certains d'entre eux sur leur travail auprès des personnes âgées isolées. Il était souvent question d'offres de loisirs, qui évidemment ne touchent pas celles et ceux qui, pour des raisons de santé, restent chez eux et n'ont pas les moyens de payer un accompagnateur pour sortir.

Mais les lieux proposant des activités comme des ateliers de chant ou de théâtre ont été un bon point de départ pour trouver des personnes à interviewer. À Berlin, il existe aussi un très beau projet pilote : des seniors encore autonomes rendent visite, mandatés par la municipalité, à des personnes plus âgées qui fêtent un anniversaire important, leur offrent des fleurs et passent la journée avec elles. Grâce à mes premiers interlocuteurs, j'ai obtenu d'autres contacts, tant auprès de soignants professionnels que de seniors eux-mêmes. Au bout d'un moment, il y a eu un effet boule de neige.

Comment toutes ces personnes ont-elles accueilli ton projet de porter ce thème à la scène ?

Les soignants et médecins spécialisés en gériatrie ont réagi très positivement, car ils connaissent les conséquences médico-physiques de la solitude sur les personnes âgées, même si on en parle encore peu. Le risque d'infarctus, d'AVC et d'autres maladies est accru. Les statistiques montrent aussi que la majorité des suicides concernent des personnes de plus de 60 ans.



Le Château de Barbe-Bleue. Les Sons de la solitude au festival de théâtre de Reichenbach en 2025

Les seniors que j'ai contactés ont souvent commencé par réagir avec une certaine réserve à l'idée de parler avec des inconnus. Généralement, ils ont aussi évité le mot de solitude, jugé comme stigmatisant. Ils ont plus facilement parlé de dépression, de tristesse. Pour eux, la solitude est perçue par la société comme une situation que l'on s'inflige ; on laisse croire qu'il suffirait de se bouger et d'aller chercher le contact social à l'extérieur. Comme si on était responsable de sa solitude. Je pense au contraire que la responsabilité incombe aussi à l'entourage. Il faut se demander : qui est seul autour de moi ? Que puis-je faire ?

Cet été, avec Delphine Feillée qui travaille à l'Opéra, tu as rencontré des personnes âgées et des représentants d'initiatives solidaires à Lille et dans la région. As-tu remarqué, dans l'approche du sujet, des différences avec tes expériences en Allemagne ?

Il me semble qu'ici, le bénévolat a une grande importance et qu'il est plus ancré. J'ai été impressionné par le travail des associations, où des bénévoles créent des liens durables avec des personnes âgées. Au CCAS de Saint-Omer, un entretien m'a particulièrement marqué : un homme d'âge moyen accompagnait une vieille dame très renfermée, qui ne semblait pas comprendre ce que nous voulions avec nos questions. L'homme la taquinait gentiment, lui donnait des petits coups de coude et des surnoms affectueux. Alors elle s'est animée, et pendant quelques minutes, elle est parvenue à communiquer avec des inconnus. On aurait pu croire que l'homme était son mari, simplement plus jeune qu'elle. En réalité, c'est un bénévole du dispositif « Visiteurs bienveillants » qui, depuis des années, passe régulièrement du temps avec elle. Ils ont développé un langage commun, fait aussi de petites provocations mutuelles.

Judith qui frappe à la porte de Barbe-Bleue, c'est l'engagement d'un individu. Que faudrait-il changer, au niveau de la société, dans la manière d'aborder ce sujet ?

Le changement commence à l'échelon des relations humaines. Ensuite viennent les structures publiques, avec des questions d'organisation et de financement de l'accompagnement des aînés. Pendant les répétitions, nous avons beaucoup parlé du voisinage. Être voisin signifie plus que simplement habiter côte à côte. Ça implique une responsabilité des uns envers les autres. Je crois que le voisinage pourrait jouer un rôle beaucoup plus important, car la famille, à cause du travail ou de la distance, ne peut plus assurer certaines fonctions de soin. Je le constate pour moi-même : à cause de mon métier, je suis rarement auprès de mes parents et je ne peux pas assumer toute la responsabilité que j'ai envers eux. Mais je peux m'occuper des personnes âgées de mon immeuble, et j'espère que les voisins de mes parents font de même pour eux. Nous devons réfléchir à ce que signifie créer un réseau de soin et d'attention dans cette forme interpersonnelle.

Propos recueillis par **Miron Hakenbeck**

Bio express

Metteur en scène d'opéra et de théâtre, Jeffrey Döring développe des projets à la croisée de l'installation, de la performance participative et du théâtre documentaire. L'un des axes majeurs de son travail est un théâtre musical inclusif, conçu notamment pour et avec des personnes sourdes et malentendantes. Il reçoit le Mortier Next Generation Award 2023-24 et une bourse du Wissenschaftskolleg de Berlin pour développer son projet autour du *Château de Barbe-Bleue*.

Sa musique pour traverser le temps

« Le groupe Florence and the Machine, notamment le titre *King* de l'album *Dance Fever*. Florence Welch est une véritable conteuse : son univers onirique et mystique explore des thèmes comme la puissance féminine, la résilience et l'empathie. Ce mélange de pop entraînante et de rêverie accompagne toujours mes longs trajets en train. »

Des fleurs avant le pain

Dans son adaptation du *Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók, le metteur en scène Jeffrey Döring aborde le thème de la solitude des personnes âgées. Le dispositif scénique de la version présentée cet hiver à travers les Hauts-de-France intègre des témoignages de seniors isolés et d'aidants, collectés en partie au sein des Petits Frères des Pauvres. Pour nous permettre de mieux comprendre comment l'association agit contre la solitude des aînés, elle nous a ouvert les portes de son antenne tourquennoise le temps d'un après-midi.

Texte Bruno Cappelle, photos Bénédicte Dacquín



Zakaria,
Alain S.,
Bernard

Autant l'avouer : avant cette immersion chez les Petits Frères des Pauvres de Tourcoing, je savais bien que toutes les retraites ne sont pas dorées. J'avais déjà entendu parler de l'association et connaissais ses actions les plus emblématiques - visites à domicile, repas de Noël, séjours de vacances. Pourtant quelque chose me résistait : son nom. *Petits Frères des Pauvres*. Au départ, ça sonne comme un nom de communauté religieuse - on pourrait penser aux Missionnaires de la Charité. Mais alors une communauté masculine, puisque ces Pauvres-là semblent ne pas avoir de Petites Sœurs. *Des Pauvres*. Ça évoque aussi la lutte contre la précarité, façon Secours populaire ou Restos du Cœur. Et puis finalement, rien de tout ça, puisque l'organisation est laïque et mixte (d'ailleurs son président actuel est une présidente), et si l'aide matérielle ponctuelle existe, elle ne constitue pas le cœur de l'action. Ici, on crée avant tout du lien social.





Pascale,
Francis C.,
Sébastien

Autant le dire aussi : avant de partir à Tourcoing, je me demandais ce que j'allais bien pouvoir écrire ensuite dans ces pages. Je savais que l'œil de ma collègue produirait des images si justes qu'elles pourraient se passer de mots. De toute façon, de belles histoires pour dire l'utilité du combat contre la solitude, le site Internet des Petits Frères n'en manque pas. Mais le rendez-vous était pris et Bénédicte avait déjà acheté des pellicules pour son Hasselblad. Alors, en route ! Ça aurait pu être un mercredi avec ses jeux de société, d'autant que cette semaine-là il y avait aussi un barbecue-pétanque. Mais j'ai opté pour un mardi avec ses ateliers de gymnastique douce et de chant (je suis mauvais perdant, et on m'avait parlé d'une pause goûter entre les deux activités).

L'antenne locale de Tourcoing est hébergée dans une grande bâtisse proche du centre-ville. Elle compte 41 personnes accompagnées, âgées de 60 à 92 ans, et presque autant de bénévoles. À la coordination, un salarié, Sébastien, également référent des équipes de Roubaix et de Marcq-en-Barœul. Bénédicte et moi arrivons un peu en avance, pourtant nous ne sommes pas les premiers : une quinzaine de personnes partagent déjà un café dans la grande salle décorée de fanions multicolores. Je me méfie de ces guirlandes, qui trop souvent peinent à maquiller la morosité. Sébastien fait les présentations et j'oublie aussitôt mon préjugé. « Ne publie pas de photos de moi, je suis recherché par le fisc ! » nous lance Francis C. Le ton est donné : ici, l'humeur est à l'humour. Parce que rire, c'est plutôt rare quand on est seul – alors que pleurer...

Francis C. et Pascale, qui animent eux-mêmes les ateliers, auraient pu me vanter les vertus de la gym et du chant ; ils auraient prêché un convaincu. Ils ont préféré me parler d'écoute, d'attention, de lien. Tout ce dont sont privées celles et ceux qu'ils accompagnent. « Quand Armand Marquiset fonde Les Petits Frères des Pauvres en 1946, il veut aider les

plus démunis, m'explique Sébastien. Or, au lendemain de la guerre, les pauvres ce sont les vieillards ; à l'époque, les retraites n'existent pas. » Et les chiffres le prouvent : la précarité, tout comme le handicap et la maladie, aggrave l'isolement. « C'est une autre forme de pauvreté, la pauvreté sociale, ajoute Sébastien. Bien sûr, il nous arrive de remplir un frigo de temps en temps, mais d'autres associations le font déjà très bien. Notre devise, c'est plutôt "Des fleurs avant le pain" ».



Danièle,
Alain S.

C'est pour ces fleurs que Danièle vient ici chaque semaine, depuis bientôt 13 ans. « Mes fils sont décédés et je ne vois plus mes filles. Mais Alain S. est là, on s'entend bien et je sais que je peux compter sur lui. Il m'a même aidée pour mon déménagement. C'est comme un frère. » Le voilà donc, ce fameux *Petit Frère* que je cherchais. D'ailleurs, à bien y regarder, tous ici forment une sorte de grande famille. Avec ses boute-en-train et ses discrets, ses bavardages et ses confidences, ses habitudes et ses projets. Zakaria a fait un gâteau. Christiane refuse de chanter Guy Béart. Alain C. doit s'en aller plus tôt parce qu'il habite maintenant près de Douai, mais reste très attaché. Au mur, des photos des moments passés ensemble : banquets, carnavals, sorties à la mer.

En partant, Bernard embrasse Sébastien. Il reviendra demain pour la belote. Depuis que sa caisse de retraite lui a supprimé l'aide-ménagère, il a perdu une visite hebdomadaire. Dimanche, Francis D. emmènera sa petite troupe boire une bière en Belgique.

Le printemps est encore loin, mais quelque part à Tourcoing, des fleurs éclosent toute l'année.

Plus d'infos sur l'association sur petitsfreresdespauvres.fr

Qui a peur de Barbe-Bleue ?

Né sous la plume de Charles Perrault au 17^e siècle, Barbe-Bleue aurait eu pour modèle le roi Henri VIII qui fit décapiter deux de ses épouses. Gilles de Rais, condamné au 15^e siècle pour des viols et meurtres d'enfants, est souvent associé au personnage. Celui-ci renvoie donc d'abord à la figure de l'ogre. Dans sa préface adressée à Élisabeth-Charlotte d'Orléans, nièce de Louis XIV, Perrault précise que ses contes, utiles aux jeunes femmes, « renferment tous une morale très sensée et qui se découvre plus ou moins, selon le degré de pénétration de ceux qui les lisent », un avertissement à décrypter. Pour évoquer l'exclusion et l'isolement, le choix de Barbe-Bleue peut donc surprendre. C'est que Jeffrey Döring reprend le personnage là où Béla Bartók l'a laissé en 1918 – alors que, déjà, une évolution en plusieurs étapes avait opéré un retournement.

Texte Bénédict Dacquain



Gustave Doré, illustration d'une édition des *Contes de Perrault*, 1862

1697. Lady killer

La Barbe bleue

conte de Charles Perrault

Figure terrifiante à la virilité exacerbée, Barbe-Bleue est dans le conte initial un meurtrier bestial dont les nombreuses femmes ont disparu. Il se remarie mais la noce est un piège : il remet à sa jeune et frivole épouse la clé d'un cabinet interdit, attendant sa curiosité. Imprudente, la jeune fille s'y rend et découvre les cadavres ensanglantés des victimes passées. Ravi, le prédateur s'apprête à massacrer sa nouvelle proie. Les frères de celle-ci la sauvent de justesse en tuant Barbe-Bleue. Véritable mise en garde, ce conte est une notice de survie à l'usage des jeunes femmes, tenues en ignorance dans une société qui les met en danger.

1907. Femmes libérées ?

Ariane et Barbe-Bleue

opéra de Paul Dukas et Maurice Maeterlinck

Barbe-Bleue disparaît presque entièrement de l'histoire alors que son épouse devient centrale et sort de l'anonymat. Ariane renvoie à l'héroïne mythologique qui aide Thésée à sortir du labyrinthe. Figure libératrice, elle choisit de partir en découvrant les épouses précédentes, enfermées mais vivantes, et les invite à se libérer également. Mais les prisonnières refusent de partir : soumises à l'interdit, elles en sont incapables. Centré sur les personnages féminins vivants, cet opéra évacue la dangerosité de Barbe-Bleue et déplace la question de la captivité sur les femmes elles-mêmes.



Maître des Cassoni Campana, *Thésée et le Minotaure*, vers 1520



Artemisia Gentileschi, *Judith et Holoferne*, 1620

1909. Barbe-Bleue innocenté

Les Sept Femmes de la Barbe-Bleue
conte d'Anatole France

Une inversion des rôles se produit : passionné mais timide et naïf, Barbe-Bleue aurait épousé une série de femmes épouvantables, responsables de leur propre disparition (fugue, accident, maladie...), laissant derrière elles un mari toujours plus effondré. Le cabinet, « chambre des princesses infortunées » en raison des figures légendaires ornant ses murs, est plein de ces funestes souvenirs. La dernière épouse est ici la pire : vénale et cruelle, elle complotte en famille le meurtre de son mari. Cette réécriture ironique fait de Barbe-Bleue la véritable victime d'assassinat puis de diffamation.

1918. Celle qui rompt le charme

Le Château de Barbe-Bleue
opéra de Béla Bartók et Béla Balázs

Lorsque Bartók adapte le conte, la violence est déjà désamorcée : mari aimant, Barbe-Bleue est muré dans son « château » – ou for intérieur. Les femmes du passé, vivantes mais muettes, hantent une pièce que Judith commet l'erreur d'éclairer, rompant l'harmonie amoureuse.

Comme Ariane, elle est liée à l'émancipation : dans la Bible, Judith séduit et tue le général Holoferne pour libérer la ville de Béthulie. Féminin de Judas, son nom la rend suspecte : œil permettant de voir de l'autre côté des portes, elle perce les secrets et trahit la confiance. Ici, la transgression rapproche surtout Judith du mythe de Psyché qui ne doit pas voir son mari mais, curieuse, éclaire et dévoile Cupidon endormi. Aussitôt, l'amour s'enfuit.

2024. Faire entrer la lumière

Le Château de Barbe-Bleue.

Les Sons de la solitude

adaptation de Jeffrey Döring

Jeffrey Döring se base sur l'œuvre de Bartók. Supprimant la dynamique conjugale, sa vision approfondit et transforme les personnages devenus symboles : par ses chambres secrètes, Barbe-Bleue et la peur qu'il inspire représentent l'isolement. Derrière les portes de l'exclusion, muré dans le silence, un monde intérieur attend d'être éclairé. Jeffrey Döring rend ainsi la lumière positive : loin d'une curiosité féminine problématique (celle qui, d'Ève à Psyché, rompt la félicité d'une union pure), la lumière n'est plus une faute, mais l'attention portée à l'autre par la capacité à le voir et à l'entendre. Une lueur d'espoir pour l'humanité.



C.A. Tomkins, d'après J. Butterworth, *Florence Nightingale*, 1855

